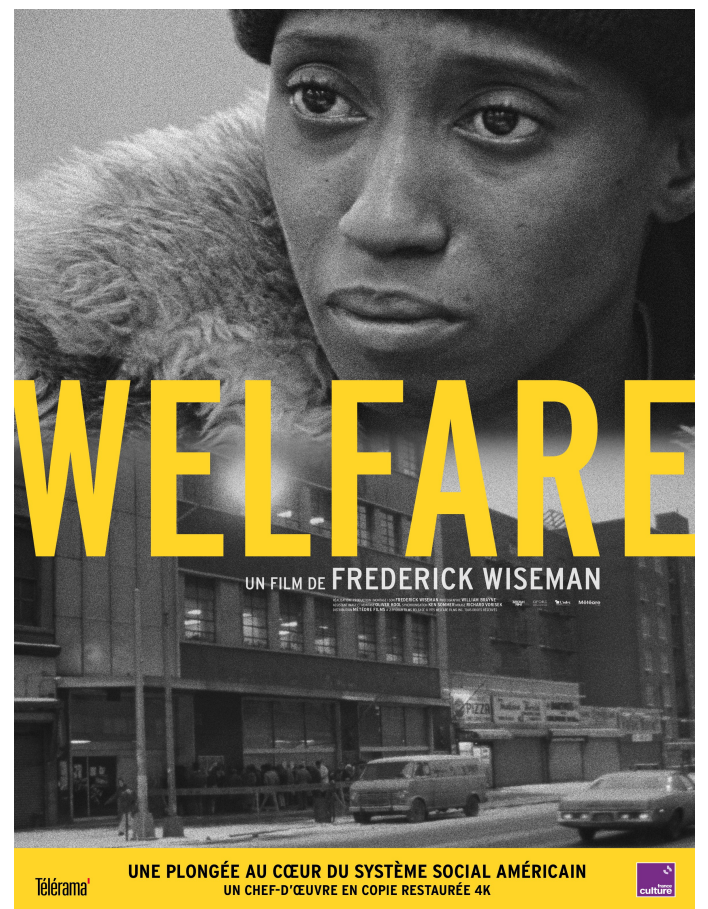


Télérama



Quand il décide, en 1973, de consacrer un film à la vie d'un bureau d'aide sociale à New York, **Frederick Wiseman** a 43 ans et, derrière lui, une expérience de professeur de droit qui l'a vite lassé. Depuis 1967, il a déjà tourné pas moins de neuf documentaires, presque tous pour la télévision publique américaine : dans un commissariat de Kansas City (*Law and Order*), un centre de formation militaire à Fort Knox (*Basic Training*), un monastère bénédictin du Michigan (*Essene*), un tribunal pour enfants à Memphis (*Juvenile Court*) ou un centre de recherches sur les singes basé à Atlanta (*Primate*). Sa méthode est parfaitement en place, qui tire parti de l'allègement des moyens de tournage ; elle ne changera pratiquement pas. L'excellent William Brayne à la caméra, Wiseman — se chargeant lui-même du son — capte de longues scènes de vie sans jamais intervenir ni s'être trop documenté, adepte d'un cinéma direct dont il demeure, à 93 ans, le plus illustre représentant. *Welfare*, qui sort aujourd'hui pour la première fois en salles dans une version superbement restaurée, est l'un de ses chefs-d'œuvre. Une galerie de portraits d'Américains confrontés aux difficultés financières, au mal-logement ou au chômage, et qui viennent plaider leur cause auprès des employés du centre de Waverly. Espoir, colère, reconnaissance, abattement... Toute la gamme des émotions humaines se déploie dans ce documentaire fleuve, riche de visages et de paroles qui happent notre attention pour se graver durablement dans notre mémoire. Un sommet du cinéma documentaire, dont la puissance dramatique a inspiré à Julie Deliquet une adaptation théâtrale qui ouvre le Festival d'Avignon.

Critique par **François Ekchajzer**